

JOUR APRÈS JOUR À LA HAVANE

Texte :
Jessica Piersanti

Parfois, la vie n'est qu'une suite de coïncidences. J'étais en train de préparer un voyage surprise d'une semaine à Cuba pour mon fiancé Artus, lorsque celui-ci rentra à la maison et m'annonça : « Quelqu'un m'a demandé si ça nous intéressait de partir à La Havane pour écrire un journal de bord et faire quelques dessins autour d'un tournage.

— Dessiner des cinéastes en action?! Attends un peu, quel est le film et qui est le réalisateur ?

— Je n'en suis pas sûr, je crois qu'ils sont sept et que chacun réalise un court métrage sur La Havane et... »

Il n'avait même pas fini sa phrase que la coïncidence me frappa : mon ami Gaspar Noé m'avait parlé quelques semaines plus tôt de son projet de court métrage à Cuba. Se pourrait-il que ce soit le même film ? Au téléphone, il me confirma qu'il comptait bientôt partir pour un repérage. Gaspar était bien l'un des sept réalisateurs internationaux qui avaient été invités à participer

à la création d'un film sur La Havane. Quelques jours plus tard, Artus et moi étions au siège d'Havana Club International, à Paris. Cette marque de rhum chapeaute le projet culturel Havana Cultura, qui défend et soutient des artistes cubains – on nous en fit une présentation complète : « Sept histoires, sept sensibilités différentes et sept visions d'une ville multiculturelle en pleine mutation qui sera bientôt ouverte au monde. » Havana Club International cofinance le film, ce qui est inédit dans le milieu de la publicité et du cinéma.

Durant la semaine que nous allions passer à La Havane, quatre de ces tournages s'entrecroiseraient : ceux du Cubain Juan Carlos Tabío, du Palestinien Elia Suleiman, et des Français Laurent Cantet et Gaspar Noé.

JOUR 1

Avant de décoller, j'envoie un SMS à Gaspar Noé : « Je suis dans l'avion

**MA PREMIÈRE
IMAGE
DE CUBA :
DES VIEILLES
VOITURES
AMÉRICAINES
SUR DES
ROUTES
BORDÉES
DE PALMIERS.**

pour Cuba.» Il est déjà sur les lieux et me répond : « Tu plaisantes ? » Avec ce genre de message, on ne sait jamais sur quel pied danser. Dans l'avion, les écrans de télé ne fonctionnent pas. J'essaye de lire quelques pages du romancier cubain Leonardo Padura qui a coécrit une bonne partie des scripts du film. Il s'agit de son best-seller, Adios Hemingway. Un vieux Cubain est assis à côté de moi. Il est pédiatre et a travaillé dans le monde entier. Il est fasciné par la géographie et est très intrigué par l'hebdomadaire que j'ai avec moi, Courrier International. Un des articles est justement écrit par Leonardo Padura : il explique comment la fibre optique, qui va bientôt relier Cuba au Venezuela, permettra au pays de se connecter à Internet à haut débit soit trois mille fois plus vite qu'avant ! Jorge me raconte que la vente d'un ordinateur par un particulier à un autre particulier a longtemps été interdite sur l'île. Une restriction qui n'a été levée qu'en 2008. « Internet est une bonne chose, ajoute-t-il, mais les gens sont trop pauvres pour s'acheter des ordinateurs.

*— Pouvez-vous me donner trois points positifs et trois points négatifs sur Cuba ?
— Les points négatifs : la dictature, le manque de liberté et la pauvreté. Les points positifs : la diversité culturelle, l'accès à l'école et aux services médicaux. Savez-vous qu'à Cuba il y a soixante médecins pour mille personnes ?
Ça me paraît dingue en comparaison de la statistique de dix-sept ordinateurs pour mille personnes que je viens de lire dans le journal.*

FIN D'APRÈS-MIDI. *Après neuf heures de vol, nous atterrissons enfin. Le soleil se couche et il fait déjà nuit quand nous sortons de l'aéroport. « L'air est chaud et humide comme aux Etats-Unis », dis-je à Artus dans la voiture. Le chauffeur de taxi qui nous emmène à notre hôtel allume son autoradio. A fond, de la musique américaine. Mes deux compagnons prennent des photos à travers la vitre. J'aperçois ma première image de Cuba : des vieilles voitures américaines sur des routes bordées de palmiers. Notre hôtel, le Melia Cohiba, ne ressemble à rien de plus qu'un énorme immeuble dans la nuit. Il est situé face à l'océan, sur la fameuse promenade de La Havane, le Malecón.*





SUIS-JE DANS UN FILM ?

22H00. *Un concert de reggaeton est donné à une heure de route de l'hôtel. Nous rejoignons Gaspar Noé et Elia Suleiman qui sont déjà sur place. Sur une terrasse bondée, des jeunes filles et, souvent, des hommes plus âgés dansent sauvagement. Gaspar se joint à eux. Certaines filles flirtent pour des bières, mais cela semble n'avoir aucun effet sur Elia qui reste en retrait et observe ce qui se passe. Pour se défendre des attaques de celles qui, déterminées et entreprenantes, essayent de danser avec lui, il prétend que Didar, une des productrices du film, est sa femme. C'est à hurler de rire.*

Dans le taxi du retour, je parle à Elia pour la première fois. Il me demande ce que je fais à Cuba et, morte de fatigue, je réponds que je ne sais pas vraiment.

« Tu es comme moi. Tu n'as pas d'idée sur ce que tu fais ici ou sur ce que tu vas faire, me dit-il en riant. Moi, mon but est de me concentrer sur la solitude. L'histoire de mon film est celle d'un étranger qui arrive dans un pays dans lequel il ne peut pas avoir de véritables contacts avec la population.

— Eh bien, avec les filles du club, c'est raté!

— Oui, j'étais très embarrassé!


Toutes ces filles, c'est dingue. J'aimerais bien m'amuser avec elles mais je ne peux vraiment pas.»

14 JOUR ?


09H00. *L'heure du petit déjeuner. Suis-je dans un film? Quelques musiciens cubains jouent et chantent des airs traditionnels sur une petite scène du restaurant. Ils font ça pour amuser les touristes. Quand je pense au son du reggaeton de la nuit dernière, je devine qu'il y a vraiment deux Cuba différents, deux monnaies différentes et deux modes de vie très différents. Je suis impatiente de découvrir ces deux facettes.*

09H30 *Première mission : assister au tournage de Juan Carlos Tabío. Son film, Dulce Amargo, est tourné dans un quartier appelé le Vedado, l'un des plus beaux de la ville, avec ses maisons et ses manoirs du XIX^e siècle.*

Après un tour dans une vieille Lada, nous arrivons à la calle Crecherie. La petite rue est fermée pour le tournage et sécurisée par des officiers de police. Artus leur montre sa caméra. Plus aucun doute, nous faisons partie de l'équipe du film maintenant.



QUELQUES VIEUX CUBAINS SIROTENT DU RHUM ET DE LA BIÈRE.



10H00. Chaque seconde de préparation semble importante. Et finalement, après quinze minutes d'un brouhaha incessant sous une chaleur écrasante, le silence se fait.

« Action ! » Un homme chauve quitte sa maison à vélo. Quelques figurants marchent le long de l'allée pavée.

Les gestes de chaque personne sont orchestrés par un petit bout de femme très énergique.

« Coupez ! » Tout le monde se disperse à nouveau et, quelques minutes plus tard, la même scène sera tournée encore et encore.

Il est impossible de distinguer le réalisateur du reste de l'équipe. Peut-être est-ce l'homme dans le fond, qui se concentre exclusivement sur ses pieds et ses allers-retours ? J'imagine que ce n'est pas le moment idéal pour aller lui parler...

Première promenade dans La Havane. Les arbres sont d'une grande variété et sont sans aucun doute les plus grands, les plus variés et les plus beaux que j'aie jamais vu dans une ville.

13H00. Le déjeuner. Un ami nous a recommandé un restaurant qui est situé entre les quartiers Old Havana et Centro Habana. Le Huron Azul, calle Humboldt, est un restaurant familial typique, un paladar.

La qualité de la nourriture est bien meilleure que nous l'imaginions. Après du poulpe, du ceviche et quelques délicieux poissons cuits avec des légumes, nous sommes rassasiés !

Direction l'Hotel Nacional de Cuba pour un café. L'endroit est historique. C'est l'un des lieux où Benicio del Toro tourne *El Yuma* pour 7 Jours à La Havane – son premier film en tant que réalisateur. « Vous venez juste de le rater. Il a fini le tournage la semaine dernière », nous informe le serveur. Nous nous asseyons dans un magnifique jardin avec vue imprenable sur le Malecón et tentons d'imaginer ce que cela a pu représenter pour un Cubain de voir l'incarnation

de Guevara (dans *le Che* de Steven Soderbergh) tourner un film dans le hall de l'hôtel.

17H00. En route pour de nouvelles aventures ! Fabian nous emmène maintenant dans un autre de ses endroits préférés de La Havane. Il appelle ça : Playa de La Puntilla. Mais ça ne ressemble en rien à une plage, il n'y a même pas de sable. Seulement un petit terrain vide face à l'océan entouré d'une ligne de maisons et d'un vulgaire snack-bar.

« Derrière nous se tient une maison pleine d'histoire. Il fut un temps, ça s'appelait le Tropical Club, l'un des plus grands casinos américains avant la création de Las Vegas. Le bar fut inauguré par Nat King Cole », dit-il émerveillé.

Nous regardons de plus près : c'est aussi difficile à croire que l'état délabré de cette maison.

« Je viens nager ici tous les matins. Elia va tourner la plupart de ses scènes ici. » En effet, cela semble être l'endroit idéal pour illustrer la solitude...

Le soleil se couche sur la mer. « Hé ! Regardez qui est ici ! » dit Artus en se tournant. Elia Suleiman est assis à l'une des tables de jardin en plastique blanc. Il travaille sur son ordinateur portable et demande assistance.

Les données de son appareil photo numérique ne se transfèrent pas. Nous échangeons notre aide contre une petite conversation. Je suis vraiment curieuse quant à la progression de son script.

« Je suis un peu sous pression niveau temps, me dit-il. C'est seulement la deuxième fois que je viens à La Havane donc je ne peux m'appuyer que sur de simples observations. J'essaie encore de capter l'ambiance des lieux.

— C'est compliqué ?

— Eh bien, je devrais sans doute être moins ambitieux. J'ai besoin de me concentrer sur certains endroits au lieu d'éparpiller mon temps à courir à travers la ville.



Vous savez, quand vous arrivez ici, vous avez une assistante, et un chauffeur qui vous emmène partout, un peu comme un touriste; et je n'ai pas envie de repartir avec cette impression de touriste.

— Qu'est-ce qui vous a séduit dans cet endroit ?

— Pour moi, ce lieu est la parfaite représentation de la solitude. C'est le genre d'endroit auquel je suis habitué. Il n'y a rien de particulier, c'est la vraie vie quotidienne. Il faut observer. C'est une sorte de méditation, comme si vous faisiez partie du vent. Vous devez vous asseoir un long moment pour être proche de chaque détail, et tous les vivre aussi intensément que possible afin d'être en mesure de retranscrire ces éléments dans un film.

— Quel est votre objectif avec ce court métrage ?

— J'essaye de montrer le contraire de l'exotisme de La Havane que j'ai vu en atterrissant ici. Les hôtels internationaux, ce genre de choses. Je ne sais pas si je peux y arriver. C'est très dur pour moi de ressentir quelque chose d'exotique. Ma première réaction fut de faire un pas en arrière. Et puis quelque chose de burlesque est apparu. »

19H00. Dernière destination du jour : Centro Habana, soi-disant le quartier le plus dangereux de La Havane.

Ici aussi la lumière du soleil est étonnante, particulièrement quand elle se reflète sur les façades délavées.

Tout le monde semble apprécier ce moment paisible de la journée :

des enfants courent au milieu des débris d'un immeuble effondré pendant que des personnes âgées bavardent sur le pas de leur porte.

Nous n'avons qu'une chose en tête : trouver le bar où les autres scènes du film de Benicio ont été tournées.

Il s'appelle Silvia, c'est un endroit incroyable et très cinématographique.

Il est situé au beau milieu de deux rues et entièrement ouvert des deux côtés. Quelques vieux Cubains sirotent du rhum, des bières et parfois les deux ensemble.

JOUR 3

12H00. Nous découvrons le cœur historique de La Havane. Old Havana – La Habana Vieja en espagnol – appartient au patrimoine mondial de l'Unesco. La Havane est la plus grande ville coloniale d'Amérique latine. Mais, contrairement au

Centro Habana, Old Havana n'est pas un quartier dégradé, et d'importants travaux de rénovation ont eu lieu au cours des dix dernières années. L'architecture hispano-andalouse, embellie par le soleil tropical et la végétation luxuriante, arrête le temps. Après un rapide déjeuner aux portes du soi-disant Chinatown (nous n'avons vu qu'un Chinois) – Chino Barrio en espagnol – une personne de la production nous invite à rencontrer le réalisateur français Laurent Cantet sur le Malecón, où il est en train de faire répéter ses acteurs pour la première fois.

14H00. *Au premier étage d'un petit immeuble, Laurent se tient au beau milieu d'un salon très original avec vingt Cubains de tous âges qui attendent en silence ses instructions. Tous les yeux sont rivés sur lui et personne ne semble faire attention aux murs remplis d'objets religieux. Une femme se démarque. Elle parle plus fort que les autres. « Quand est-ce que nous commençons ? » demande-t-elle à Laurent. La coproductrice, Didar, rassemble tous les figurants. J'en profite pour engager la conversation avec Laurent Cantet.*

« Où sommes-nous ?

— Chez Natalia (il désigne du doigt une femme parlant énergiquement avec la foule). Elle va être le personnage principal de mon film.

— Comment l'avez-vous rencontrée ?

— Totalement par hasard. J'étais un parfait touriste. C'était la première fois que je venais à La Havane pour réfléchir à ce projet et tenter de comprendre la ville. Je pensais filmer quelque chose dans un appartement près du Malecón. Nous passions des heures à discuter. Elle s'est confiée à propos de la santería, sa religion, et de sa vie au sein de sa communauté. Elle était très bavarde, et généreuse aussi. Elle m'a emmené chez elle et m'a montré ses autels religieux qui célèbrent Oshun, la déesse de l'eau douce.

Et voilà, j'avais trouvé mon histoire.

— Lui aviez-vous exposé les raisons de votre voyage ?

— Oui, je lui ai dit que je faisais un film sur La Havane et que je cherchais quoi raconter. Et, bien sûr, je lui ai demandé si ça l'intéresserait de jouer le premier rôle.

— Mais elle n'est pas actrice...

Qu'a-t-elle répondu ?

— Elle a réfléchi pendant une seconde et a répondu oui tout de suite !





« ÇA SERA
TOUS LES
GENS DE
L'IMMEUBLE
OU BIEN
PERSONNE ! »

— Comment avez-vous trouvé autant de personnes en si peu de temps ?

— Je n'ai pas eu vraiment le choix, dit-il en riant. J'avais besoin de figurants et je voulais qu'ils viennent tous de sa communauté. Natalia m'avait dit que c'était important pour elle. Quand je l'ai appelée hier, juste après mon arrivée, j'ai spécifié le nombre de personnes dont j'avais besoin et elle m'a répondu : « Ça sera tous les gens de l'immeuble ou bien personne ! » J'ai évidemment accepté.

— Tout va se dérouler ici, dans son appartement ?

— En fait, nous avons prévu de tourner dans différentes maisons près du Malecón. Le script raconte que toutes les personnes de l'immeuble sont venues l'aider à repeindre son appartement et à installer ses autels. Il s'agissait donc de recréer son salon à l'intérieur même d'un autel.

— Avez-vous entendu parler de la santería avant de rencontrer Natalia ?

— Pas plus que ça, mais je me suis beaucoup renseigné depuis. C'est une pratique religieuse qui se situe à mi-chemin entre les figures du christianisme importées d'Espagne et certaines croyances africaines. »

18H00. Retour sur le tournage de Juan Carlos Tabío dans la même rue. Tout le monde se prépare pour la prochaine scène, ce qui prend des heures ! Une magnifique Cubaine se repose. Elle se présente comme Mirta Ibarra. Lorsque je lui demande en anglais quel rôle elle joue, je m'aperçois qu'elle parle parfaitement français.

« Je suis actrice et je joue un rôle dans le film de Juan Carlos.

— Qu'est-ce que ça fait de travailler avec lui ?

— J'ai déjà eu des rôles dans plusieurs de ses films, notamment les célèbres Fraise et chocolat, il y a dix-sept ans, et Guantanamo, maintenant considérés comme des classiques du cinéma cubain. A ce moment-là, j'étais même mariée à Tomás Gutiérrez Alea qui les a coréalisés avec Juan Carlos. J'ai vécu en France dans les années soixante-dix mais j'ai toujours eu du mal à être considérée comme autre chose qu'une ménagère. Il y avait peu de Sud-Américains qui étaient installés en France à cette époque. » Juan Carlos Tabío passe tout près, mais l'un de ses assistants me dissuade d'aller bavarder avec lui : « Il est très concentré, ce n'est pas le moment idéal pour lui parler. »



ARTUS AVAIT PRIS SON SKATE DANS SES VALISES.

1er JOUR 4

15H00. *Artus, qui est skateur, avait entendu dire que Benicio del Toro avait filmé quelques prises dans un skatepark quelque part en ville et, sachant cela, il avait pris son skate dans ses valises. Après une rapide recherche, nous trouvons enfin le skatepark en question. Une vingtaine de Cubains sont là et commentent les tricks de leurs amis. Leur accueil est très chaleureux. C'est la première fois qu'ils rencontrent des Français. L'un d'eux, qui parle très bien l'anglais, me raconte.*

«Beaucoup d'Américains viennent ici, parfois des Allemands. Ils nous donnent un peu de matériel. Toutes les planches que nous avons sont très vieilles et c'est difficile d'en avoir de nouvelles à cause de l'embargo.

— Pourquoi vous n'en fabriquez pas vous-mêmes ? Après tout ce n'est qu'un bout de bois...

— Si nous trouvons du bois, alors nous devons chercher les roues et les vis ! »

17H00. *Nous décidons de retourner à la Playa de La Puntilla. Avec un peu de chance, Elia sera là-bas. Et c'est*

le cas ! Il fait des va-et-vient sur la petite plage... mais n'a pas l'air heureux de nous voir. Nous ne voulons absolument pas le déranger en pleine réflexion sur son film.

19H00. *Gaspar m'appelle et m'annonce qu'il part immédiatement avec l'équipe. Il veut que je les rejoigne. Heureusement, je suis à deux pas de l'hôtel et j'arrive à temps pour sauter dans le van avec eux.*

« Je dois y aller avec les producteurs, un assistant caméra et d'autres assistants... Je suis désolé de ne pas t'avoir proposé de venir avant, mais je n'ai pas l'habitude d'emmener autant de monde, me dit-il.

— Comment ça se passe avec les repérages ?

— Cette partie est terminée. Là où je vais avoir des difficultés, c'est pour le casting des actrices. Dans mon histoire, une fille en embrasse une autre, ce qui semble être un vrai problème ici. Si nous étions à Paris, ça ne poserait aucun souci.

— Ça semble si difficile que ça ?

— Oui, c'est assez dingue. Je dirais même qu'il y a une sorte de « lesbianno-phobie ». Hier j'ai rencontré plusieurs actrices ; certaines d'entre elles collaient parfaitement au

**REGARDER
CETTE FEMME
DE 90 ANS
DANSER,
CHANTER ET
FUMER DES
CIGARES
EST ASSEZ
EXTRAORDI-
NAIRE.**



rôle et dansaient divinement bien, mais quand je leur ai demandé : « Seriez-vous d'accord pour embrasser une autre fille ? » elles ont disparu. — L'homosexualité est quelque chose de lourd dans l'histoire de Cuba. — Oui, les Cubains sont connus historiquement pour être intolérants envers l'homosexualité. Mais je ne prévois pas de tourner des scènes porno de deux femmes faisant l'amour. C'est seulement un baiser. Il n'y a aura pas de nudité... Ça sera même très mignon... — Où va-t-on ? — Dans les bois. J'aimerais filmer une fille qui se fait désenvoûter par un prêtre d'un culte afro-cubain. Je veux voir ce que donnent les lumières dans la nuit. »

20H00. Gaspar marche autour d'un kapokier, Fabian nous explique que c'est son arbre porte-bonheur. Toute l'équipe est concentrée sur les lumières de la scène. Ils ont emmené avec eux quelques torches et lampes de poche. Le choix d'utiliser les torches est unanime : tous sont d'accord pour dire que ça crée un effet plus naturel. Près de la rivière, Lazare, l'assistant caméra, discute des différents paramètres de lumière

avec Gaspar. Ils prennent beaucoup de temps à tester toutes les options et à filmer quelques images avec leur Canon 5D, un appareil photo d'une incroyable technologie qui est de plus en plus utilisé pour les tournages de films.

22H00. Retour dans le hall de l'hôtel avec l'équipe de Gaspar. Je bois un petit verre de rhum avant de rejoindre Artus. Nous avons entendu parler de la célèbre chanteuse Juana Bacallao, connue sous le nom de Juana La Cubana, que nous voulons absolument voir. El Gato Tuerto est un club situé à deux blocs du Malecón et de l'Hotel Nacional. Quand nous arrivons là-bas, la petite salle est déjà bondée. La célèbre chanteuse, que tout le monde semble attendre, arrive avec une heure de retard. Regarder cette femme de quatre-vingt-dix ans danser, chanter et fumer des cigares est assez extraordinaire. Il y a une ambiance folle. Son look excentrique, avec sa robe pailletée, ses gants en satin, son maquillage prononcé et ses hauts talons est assez étonnant pour une femme de son âge. Mais le plus stupéfiant fut la façon dont elle quitta la scène, soutenue par ses

JE ME
DEMANDE
COMMENT
J'EN SUIS
ARRIVÉE
À TEINDRE
DES SOUS-
VÊTEMENTS
DANS
DE L'EAU
CHAUDE...



musiciens et traversant la foule. Là, elle retira sa perruque faite de beaux cheveux blonds et révéla ainsi son crâne presque chauve.

JOURS

9H00. *Gaspar me demande si je peux aider Gretel, l'assistante styliste cubaine qui travaille avec lui. « Puisque tu veux suivre le tournage du film, je me suis dit que tu ne serais pas contre le fait de faire un peu la costumière. »*

Ok, c'est un bon deal. Après tout, je dois écrire mon histoire et c'est assez difficile d'interférer avec les autres réalisateurs. J'accepte.

10H00. *Nous partons chez la directrice de casting. Elle a appelé un tas de jeunes actrices pour Gaspar. Espérons qu'il trouve celle du rôle principal aujourd'hui. Une vingtaine de filles se préparent sur la terrasse de la maison. Elles ont des âges et des looks différents. Gaspar veut les voir danser. Trois par trois, les filles dansent sur du reggaeton. Aussi jeunes soient-elles, elles bougent comme de vraies femmes. Leurs pas sont très explicites. Gaspar prend chacune d'entre elles en*

photo, tenant une pancarte avec leur nom. Pendant qu'on me présente à Gretel, Gaspar choisit sa comédienne : ce sera Cristela.

16H00. *De retour à l'hôtel nous montrons à Gaspar ce que nous avons trouvé : quelques sous-vêtements très simples. « J'ai peur que ce soit trop blanc. On dirait qu'ils sont tout neufs, dit-il. Il vous faut du colorant pour les rendre plus sombres. » Face au lavabo de ma chambre d'hôtel, je me demande comment j'en suis arrivée à teindre des sous-vêtements dans de l'eau chaude à l'aide de sachets de thé infusés...*

20H00. *Je fais maintenant partie de l'équipe. Nous retournons au Bosco de La Habana. Une flopée de torches sont portées à bout de bras par deux assistants. Gaspar est très concentré. Il sait que chaque détail compte et qu'il n'a pas beaucoup de temps. Personne n'a d'emprise sur lui. C'est sûrement pour ça que c'est un incroyable réalisateur.*

22H00. *Gaspar, son assistante de production et moi sommes très fatigués, mais nous savons que ce soir à lieu la fête de fin de tournage de Juan*

**NOUS FAISONS
UN RAPIDE
ARRÊT DANS
UN TRÈS
MAUVAIS
SNACK-BAR
POUR MANGER
DES NUGGETS
AUX CRE-
VETTES (SANS
CREVETTE!).**

Carlos Tabio. En route, nous faisons un rapide arrêt dans un très mauvais snack-bar pour manger des nuggets aux crevettes (sans crevette!). La fête se déroule dans mon endroit préféré de La Havane, la Playa de La Puntilla. Tout le monde est là : les acteurs, les techniciens, les producteurs, mais aussi Elia, Laurent et Gaspar! C'est ce qu'on appelle une beach party réussie. Tout le monde danse, oubliant pour un temps les jours de travail à venir.

aussi rapidement qu'elles se sont ouvertes. Les locataires ne semblent pas être dérangés par notre visite. Ils ne font même pas attention à nous. Gaspar s'active. Il sait exactement ce qu'il veut et n'est malheureusement pas satisfait de ce qu'il voit. Il va devoir chercher un autre lieu plus tard.

12H00. *Nous avons déjeuné au bord de la piscine. Il serait presque l'heure de piquer une tête. Presque, car Gaspar*



JOUR 6

10H00. *Nouveaux repérages. Je rejoins Gaspar et son premier assistant, Olivier. Il faut trouver une chambre dans laquelle ils pourraient tourner la scène où l'actrice principale dort à côté de sa petite amie. En bas de l'immeuble, sur le Malecón, l'équipe de Laurent Cantet se prépare là où Natalia a déjà tourné plus tôt ce matin. Les réalisateurs ne partagent pas seulement les techniciens et les acteurs, mais aussi les lieux de tournage. L'homme responsable des décors a prévu plusieurs visites. Il nous emmène d'appartement en appartement. Les portes se referment*

demande à voir les sous-vêtements teintés pour la scène de ce soir. «Ils sont encore trop clairs. Ils doivent être reteints», dit-il. Je me dis que je ne serai jamais styliste. Je file dans ma chambre. Et là, je frotte à nouveau les sous-vêtements dans du thé encore plus fort.

15H00. *L'équipe de Gaspar redouble d'efforts et s'active dans la maison où une version alternative de la dernière scène du film sera bientôt tournée. Les deux prêtres, Mercedes et Pedro, qui sont frères dans la vraie vie, vont jouer leur propre rôle dans leur propre maison. Ils sont censés désenvoûter la jeune Cristela lors d'une cérémonie.*



J'AURAIS AIMÉ AVOIR UNE CAMÉRA POUR FILMER.



Une chambre est entièrement dédiée à cette scène. Un assistant apporte quelques branches d'arbre et des bougies.

Un autre calfeutre les fenêtres pour ne laisser aucune lumière naturelle entrer dans la chambre. Deux ingénieurs du son espagnols vérifient la qualité de l'acoustique.

16H00. *Cristela arrive avec sa mère. Je suis soulagée : ses cheveux sont très bien. Gaspar l'observe en détail. Il se demande si elle doit porter des tresses, une queue de cheval ou bien garder ses cheveux détachés ? Après avoir testé toutes les options et finalement décidé de revenir aux tresses, il réalise tout d'un coup que la coiffeuse a fixé plusieurs mèches de cheveux rouges. « Elles vont devoir être coupées une part une. Ça ne sera pas bien dans le film, dit-il.*

— Tu es sûr ? On peut facilement les cacher.

— Coupons-les ! »

Sa décision est sans appel.

Cristela regrette déjà l'effet de ces mèches colorées très à la mode sous le regard attentif de sa mère.

22H00. *Gaspar donne enfin le feu vert. Lazare, Olivier, les prêtres et les acteurs sont maintenant dans la chambre alors que le reste de l'équipe s'agite dehors comme des groupies dans les loges d'un concert. Je ne suis pas autorisée à voir le tournage de la scène. Nous attendons tous en silence. Je peux entendre la sœur santera et le frère palero chanter et, après quinze minutes, l'équipe sort de la chambre. Ils ont leur première scène. Le faux sang du sacrifice n'a pas épargné les vêtements que nous devons remplacer rapidement pour la prochaine séquence.*

1H00. *La scène vient d'être tournée trois ou quatre fois. Gaspar me montre quelques images sur le 5D. Ça paraît incroyable ! Pendant que tout le monde remballe, je suis*

invitée à boire un verre avec Gaspar et son premier assistant. Il est temps de décompresser. Hum, un petit verre de rhum. Nous allons dans un club où un incroyable concours de danse se déroule sur scène. Dans la salle c'est toujours le même jeu. Les jeunes filles cherchent des hommes plus âgés. L'une d'elle met son doigt dans sa bouche et regarde mes deux compagnons avec un regard ravageur.

2H00. *Nous décidons de rentrer à l'hôtel à pied par le Malecón. Un groupe de jeunes boit des bières sur un parking improvisé en bar de nuit. Bienvenue dans les bas-fonds de Cuba. Un proxénète nous alpague et nous informe qu'il peut nous obtenir tout ce qu'ont veut. Je suis gênée mais Gaspar est très à l'aise, il offre un verre à tout le monde ! Nous nous amusons comme des fous avec ces gens qui pourraient très bien être des personnages de film !*

POUR 7

12H00. *Je rejoins Artus à l'hôtel qui me montre les dessins qu'il vient de finir. Son sens de l'humour est comme le nom de ses fanzines (Deadpan), très pince-sans-rire ! Pendant que je devenais styliste, lui suivait les tournages des autres films... Dans le taxi qui nous conduit à l'aéroport, je lui raconte ma nuit sur le tournage du court métrage de Gaspar Noé. J'aurais aimé avoir une caméra pour filmer ce qui a été ma meilleure expérience cubaine. ■*